L'ORIGINE DES TROIS RELIGIONS RÉVOLUTIONNAIRES, DES JACOBINS, DES CHRÉTIENS, ET DES MAHOMÉTANS.

Si nous voulons être de bonne foi ; si nous sommes attentifs au langage, à la marche, au développement de nos passions, nous trouverons dans notre cœur un penchant irrésistible à rapporter tout à nous-mêmes, à ne voir que nous dans l'univers. Ce penchant n'est autre que l'amour de soi-même. Détruisez cet amour inné, vous détruirez la base de l'espèce humaine, ainsi que vous détruiriez le règne végétal, en arrêtant le cours de la sève. Les hommes sont forcés d'obéir plus ou moins à ce penchant. L'hypocrite, en feignant de ne pas le connoître, est celui qui lui cède le plus. En nous observant avec plus d'attention, nous découvrons, dans ce même cœur, un mouvement d'expansion qui nous

porte vers les autres, & un amour-propre qui nous rend ingénieux, pour les faire concourir à favoriser notre intérêt. Le mouvement de cet amour-propre est semblable à celui de la terre, par lequel nous sommes entraînés, sans nous en appercevoir. Quel est l'homme qui ne s'est pas surpris une fois rapportant tout à lui-même, & désirant que les autres s'occupent exclusivement de lui? Quel est l'homme qui ne s'est pas surpris une fois à être despote? mais aussi, quel est l'homme qui ne s'apperçoit pas que tous ces despotes voulant vivre en société, sont forcés de descendre de leur despotisme à l'égalité devant les loix; de céder une partie de leur liberté pour conserver l'autre, & de régler leurs penchans sur la volonté & l'utilité de la société? Mais l'homme passionné qui se livre, sans mesure, à ce penchant, à cette fureur de dominer par la pensée, d'occuper les autres de lui-même, de porter son nom, ses principes aux bouts de l'univers; qui est dévoré par le zèle de multiplier les croyans, d'en couvrir le globe, & de forcer ses semblables à poursuivre à sa manière la chimère de la perfection; cet homme, dis-je, est un enthousiaste, qui, avec de bonnes intentions, tourmente la société, au lieu de l'éclairer; empêche de jouir du présent, pour chercher dans l'avenir un état de choses impossible. Il faut cependant convenir que ces enthousiastes, ces fanatiques de bonne foi, semblent être, à certaines époques, des instrumens dont la nature se sert pour faire des révolutions dans le monde moral; comme elle se sert des émigrations, des ouragans, des inondations, des tremblemens de terre, pour faire des révolutions dans le monde



physique. Sous ce point de vue, les enthousiastes, les fanatiques de bonne foi sont utiles d'une certaine manière, puisqu'ils entrent dans le grand plan de la nature. Ils commencent, ils provoquent les révolutions, & les philosophes-législateurs savent les diriger, pour en tirer le plus grand avantage pour la société. Malheureusement les Tartufes, les Egoïstes ambitieux savent aussi les faire agir; mais c'est pour l'intérêt particulier, & pour favoriser les vues de leur parti.

Le rapprochement des Chrétiens, des Mahométans & des Jacobins, confirmera la vérité de ces réflexions impartiales. Le vrai chrétien, indigné contre la perversité des hommes, révolté des abus qui couvroient la terre, brûlant du désir de convertir ses semblables, se livra, sans mesure, à une sainte fureur, & reçut, avec enthousiasme, la mission d'aller prêcher une morale sublime à tous les peuples, pour en faire une seule nation. Le vrai chrétien fuyoit les honneurs, les places & la fortune; il marchoit à son but avec une besace sur le cou, & un roseau à la main; il prêchoit modestement sa doctrine devant le tribunal des Nérons, & sous le couteau des bourreaux. Jusques ici ces enthousiastes ont fait réformer quelques abus, sans parvenir au but chimérique vers lequel ils tendoient de bonne foi.

Presque tous les historiens sont convenus qu'un citoyen de Nazareth, appellé Jésus, a été le premier de ces illuminés, le fondateur de leur religion. On ne peut rien ajouter à l'éloge que J. J. Rousseau a fait de cet humble & sublime personnage. Il a été le premier législateur qui ait

poussé l'amour de la démocratie au point d'appeler le citoyen pauvre, le sans-culottes, un *membre du souverain*; et le riche, un *ennemi de l'égalité*, comme aujourd'hui on l'appelle *aristocrate*. De cette religion sont sorties les sectes des catholiques, des calvinistes, des luthériens, des, &c. Chacune de ses sectes a eu ses ambitieux, ses Tartufes, ses Egoïstes, qui n'ont vu, dans la morale des chrétiens, dans leur costume, dans leur manière de vivre, que des moyens pour parvenir à des honneurs, à des places, & même au despotisme. Il étoit bien temps que l'espèce humaine se délivrât de ces réformateurs hypocrites.

Le vrai Mahométan se sentit transporté de fureur à l'aspect des crimes qui couvroient la terre: aussi-tôt rien ne l'arrête pour travailler efficacement à régénérer l'espèce humaine, & pour forcer les hommes à être heureux à sa manière. Ressemblant au chrétien du côté de la morale & du désintéressement, il adopta des dogmes si opposés, qu'il devint son rival & son ennemi irréconciliable. Le chrétien ne fut, à ses yeux, qu'un enthousiaste bas & rampant, qui se dégradoit lui-même par sa pusillanimité, en voulant relever les autres; au lieu que lui, Musulman, va travailler à rendre les humains dignes d'entrer dans son beau paradis, en employant les moyens les plus propres à élever l'ame; l'éloquence & l'enthousiasme. Sa mission fut de renverser tous les obstacles, l'alcoran dans une main, & le glaive dans l'autre. Tous les historiens reconnoissent Mahomet né à Médine vers le commencement du sixième siècle, pour le premier de ces arabes illuminés, & le fondateur de la religion musulmane. C'étoit un

enthousiaste adroit, un homme ds génie, un législateur, qui a su employer sur les hommes le moyen le plus puissant, *l'ivresse des passions les plus séduisantes :* aussi son paradis est-il bien plus séduisant que celui des chrétiens. Mahomét, en habile homme, promet d'ineffables jouissances, dont on ne peut avoir une idée sur la terre; au lieu qu'on n'a promis au Chrétien que des extases étrangères à nos sens, & que l'imagination la plus féconde ne peut atteindre. De la religion des Mahométans sont sorties les deux sectes d'*Ali* & d'*Omar*. Ces deux chefs, divisés seulement d'opinions, mais jaloux entr'eux, à l'excès, d'être celui qui tromperoit mieux les hommes, se déclarèrent une haîne éternelle, & ne virent, dans le costume & dans la croyance des Mahométans, qu'un moyen de faire de faux enthousiastes, pour les faire servir d'instrument à l'intérêt de leur secte particulière. Voilà encore des Tartufes qui ont su mettre à profit le délire de ces ames ardentes qui ont besoin de se passionner pour un objet. Espérons que le règne de ces charlatans politiques finira bientôt.

Les vrais Jacobins, révoltés contre le joug de l'oppression qui pèse sur les hommes, indignés des abus innombrables qui couvrent la terre, fatigués de voir par-tout le grand nombre de sacrifiés au caprice insultant d'une poignée de despotes, se sont livrées sans mesure à cette fureur sainte qui fait les enthousiastes. Ne consultons plus, ont-ils dit, les oracles pour connoître la cause de tous ces malheurs ; voyons-la sur le trône ; jurons de les renverser tous, et de faire dire un jour à la terre étonnée : IL FUT DES ROIS. Aspirons à la

République universelle, & qu'un gouvernement quelconque qu'on présentera ne soit pour nous qu'un degré pour y monter. Liberté ! idole de Brutus, sois la divinité des Jacobins ! Nous allons, sous tes drapeaux, prêcher les droits imprescriptibles de l'homme, & leur apprendre que ton temple & ton paradis sont sur la terre.

On conviendra que la religion de ces enthousiastes républicains a beaucoup de ressemblance avec celle des Chrétiens & des Mahométans. Mais ce qui les caractérise d'une manière particulière, c'est l'indifférence des Jacobins pour la *vie future*, qui est le terme des travaux des autres enthousiastes. Ils semblent même être ennemis du Dieu des Chrétiens, & de celui des Musulmans, par cela seul que ces deux divinités accordent des priviléges & des *distinctions* à leurs croyans, tandis que les Jacobins abhorrent ces *priviléges*, & les poursuivent avec acharnement : d'ailleurs leur *morale* ressemble beaucoup à celle de ces *esprits-forts*, qui sembloient, il n'y a pas long-temps, n'établir la base de cette *morale*, que sur la *convention des hommes*. Leur *philosophie* ressemble à celle du sage Epicure, qui jouissoit du *présent*, sans s'inquiéter de l'*avenir* ; leur *fierté* à celle des Stoïciens ; & leur manière de raisonner à celle de Mallebranche, qui voyoit tout en Dieu, excepté son propre *délire ;* & les Jacobins voyent tout dans la *liberté*, excepté leur enthousiasme. Il seroit difficile de remonter à un premier fondateur de cette sainte RELIGION JACOBITE ; mais on est certain qu'elle a produit plusieurs SECTES, témoin celle des Clermont-Tonnerre, des Lameth, qui l'instituèrent sous les noms successifs de *Club monar-*

chique & de *Feuillantin*, & qui auroient bien voulu arrêter la révolution à leur cammandement, & la diriger à leur gré vers l'intérêt de leur Parti. Les vrais Religieux Jacobins ont déjà renversé cette secte, & dispersé ses membres. Ils ont également triomphé de beaucoup d'autres Tartuffes, qui vouloient se servir de cette précieuse Religion comme d'un instrument utile au développement de leur ambition.

Maintenant un grand Parti attaque la Religion Jacobite avec l'appareil le plus imposant; il ne cesse de crier que l'Europe entière est prête à reconnoître la République françoise & ses belles loix, qui, par leur exécution douce & facile, vont ramener le *siècle d'or*, *à condition que le temple des Jacobins sera fermé*. Il faut que ce Parti détracteur soit bien tartuffe, ou bien profondément impolitique pour penser arrêter les progrès de la Sainte Religion Jacobite, dans le temps de sa plus grande ferveur. Que ces prétendus philosophes apprennent de l'histoire de toutes les Nations, que toute Religion a eu ou aura nécessairement son commencement, son milieu & sa fin; semblable à l'astre du jour, qui a son *lever*, son *midi* & son *couchant*.

Destin! dont la faveur a pour nous éclaté,
Soutiens les Droits de l'Homme & de l'Egalité.
Dans notre Liberté tu places ta gloire;
Toujours aux Jacobins assure la victoire.

Par le citoyen P. B. T.

CHEZ LES MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS.